

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 105 (2014)
Heft: 12

Artikel: Der Zeitpunkt ist immer gerade der falsche = Ce n'est jamais le bon moment
Autor: Rohrbach, Kurt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-856324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Zeitpunkt ist immer gerade der falsche



Kurt Rohrbach,
Präsident des VSE

Die Umsetzung des zweiten Schritts der Marktöffnung ist im Elektrizitätsmarkt-Gesetz vorgegeben und müsste eigentlich längst erfolgt sein – so wie die Überführung des Höchstspannungsnetzes in Swissgrid, welche die Branche klaglos in der vorgegebenen Frist realisiert hat!

Nachdem die Verwaltung zwischenzeitlich gerade anders beschäftigt war, hat sie nun das Thema wieder aufgenommen, und der Bundesrat hat die Vernehmlassung dazu lanciert. Schon sind Stimmen da, die mit der Verzögerung ganz gut gelebt haben und den Zeitpunkt immer noch für verfrüht halten, bzw. die Öffnung von Bedingungen abhängig machen oder sie grundsätzlich und überhaupt für völlig falsch halten.

Die Frage ist in der Tat mehr als erlaubt, was die vollständige Marktöffnung beim Konsum bringt, wenn Deutschland gleichzeitig jährlich gegen 30 Milliarden Euro in seine Wende pumpt und damit den Markt von der Produktion her verzerrt. Auch in der Schweiz ist absehbar, dass mit der Umsetzung der Energiestrategie 2050 der Produktionsmix, also das Angebot, unter Einsatz von Milliardenbeträgen in die gewünschte Richtung gelenkt und nicht dem Markt überlassen wird. Marktverzerrungen und liberalisierter Strommarkt passen allerdings schlecht zusammen.

Dies ist aber kein Grund, einen längst fälligen Schritt in die richtige Richtung weiter zu verzögern. Dass der Markt grundsätzlich der beste Weg ist, Angebot und Nachfrage ins Gleichgewicht zu bringen, ist keine Frage. Strom ist zwar tatsächlich ein besonderer Saft, aber kein Gut, dessen Preis sich nicht über Ange-

bot und Nachfrage regeln würde. Das wäre an sich Motivation genug, doch es gibt noch weitere Argumente zu bedenken.

So sind mit der heute gültigen Teilliberalisierung zwar wohl die meisten Preiseffekte beim Kunden angekommen. Er hat aber in der Realität immer noch keine echte Auswahl. Meist ist die Hürde nämlich recht hoch, sich aus einem vom Gemeinwesen in bester Absicht vorgegebenen Mix herauszuwinden.

Für einen geöffneten Markt gibt es keine unüberwindbaren technischen Restriktionen. Das zeigt die mehr als zehnjährige Erfahrung in Deutschland. Diesem Vorgehen sind alle unsere anderen Nachbarländer sowie die übrigen EUMitglieder ausnahmslos gefolgt. Das dürfte auch der Grund dafür sein, dass die EU einen offenen Markt zur Bedingung für ein Stromabkommen machen wird. Diese Forderung ist zwar ein deutliches Zeichen, sie für die Öffnung in den Vordergrund zu stellen, wäre indessen ein Schwarzpeterspiel.

Auch in Deutschland wurde die Marktöffnung zum falschen Zeitpunkt vollzogen, geschadet hat dies nicht. Sie konnte die Kostenexplosion, welche eine Folge der Wende ist, zwar nicht verhindern, aber zumindest sichtbar machen.

Es gibt genügend vernünftige Gründe, den Schritt zu vollziehen, und zwar sorgfältig und zügig – ohne Eile. Wenn den Versorgern jetzt unverhältnismässig kurze Fristen gesetzt werden und damit gefordert wird, die eingefahrene Verspätung durch eine überstürzte und unsorgfältige Umsetzung wieder wettzumachen, ist dies nicht nur unverantwortlich, sondern auch zynisch.

Ce n'est jamais le bon moment



Kurt Rohrbach,
Président de l'AES

La mise en œuvre de la seconde étape de l'ouverture du marché est stipulée dans la loi sur le marché de l'électricité et devrait en fait avoir eu lieu depuis longtemps. Tout comme le transfert des réseaux à très haute tension à Swissgrid que la branche a réalisé sans mot dire dans le temps imparti ! Après que l'administration eut été entre-temps occupée à autre chose, elle a, à présent, repris le thème et le Conseil fédéral a démarré la consultation. Certains ont bien vécu ce retard et considèrent qu'il est encore trop tôt, que l'ouverture doit dépendre de conditions ou qu'elle est complètement erronée.

En fait, la question de savoir ce que l'ouverture complète du marché apporte au niveau de la consommation est tout à fait sensée, lorsqu'on sait que l'Allemagne injecte quelque 30 milliards d'euros dans son tournant énergétique et crée des distorsions du marché du côté de la production. En Suisse aussi, on peut déjà prévoir que la mise en œuvre de la Stratégie énergétique 2050 orientera le mix de production, c'est-à-dire l'offre, dans la direction souhaitée en recourant à des milliards et non en laissant faire le marché. Cependant, les distorsions et le marché de l'électricité libéralisé ne font pas bon ménage.

Ce n'est toutefois pas une raison pour hésiter plus longtemps à faire le pas dans la bonne direction. Le fait que le marché soit la meilleure solution pour équilibrer l'offre et la demande ne se discute pas. L'électricité est certes un bien particulier, mais son prix peut se régler au moyen de l'offre et de la demande. Ce point devrait

être une motivation suffisante, mais il y a encore d'autres arguments à considérer.

Avec la libéralisation partielle en vigueur actuellement, la plupart des effets sur les prix sont arrivés jusqu'au client. Mais en réalité, ce dernier n'a pas encore vraiment le choix. La plupart du temps, il est relativement difficile de sortir du mix prédéfini par une collectivité publique de la meilleure intention.

Aucune restriction technique insurmontable ne s'oppose à un marché ouvert. L'expérience faite en Allemagne sur plus de dix ans le montre. Tous nos pays voisins, ainsi que tous les autres Etats membres de l'UE sans exception ont suivi cette procédure. Ceci est sans doute la raison pour laquelle l'UE exige l'ouverture de notre marché pour conclure un accord sur l'électricité. Cette revendication est certes un signe clair, mais en faire la raison d'être de l'ouverture reviendrait à jeter la pierre à un tiers.

En Allemagne aussi, le marché de l'électricité a été ouvert au mauvais moment, mais cela n'a rien gâché. La libéralisation n'a certes pas pu empêcher que les coûts explosent, une conséquence du tournant énergétique, mais elle les a rendus visibles.

Il existe suffisamment de raisons objectives pour faire le pas, rapidement et consciencieusement, mais pas à la hâte. Si les entreprises d'approvisionnement sont mises face à de courts délais disproportionnés et qu'il est exigé que le retard pris soit rattrapé par une mise en œuvre précipitée et bâclée, c'est non seulement irresponsable, mais aussi cynique.